TENNIS
LIGUE RÉUNION

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Novembre 2017 / Numéro 2

En ce mois de novembre 2017, la Ligue réunionnaise de tennis se penche sur l'histoire du second grand pionnier de Saint-Denis, le Bourbon olympique tennis-club, sans doute le club le plus connu de la Réunion et, s'il n'est pas formellement le plus ancien, celui qui plonge ses racines le plus profondément dans le passé, à savoir au début du siècle dernier, celui aussi qui a le plus marqué l'histoire du tennis sur le plan sportif eu égard aux résultats de ses membres comme de ses équipes et au prestige de ses tournois, adultes et jeunes, les plus relevés de la Réunion.

1. Des racines très anciennes

Celui qu'on appelle familièrement le « BO » tire ses origines de deux clubs nés au début du XXe siècle : le premier club spécialisé dans la pratique du tennis, le Bourbon tennis-club (BTC), et le plus grand club omnisports de cette époque, l'Olympique.

Le BTC, fondé rue de la Source en 1913 par MM. Piat et Mancini, est, à l'instar du futur TCD, un cercle très fermé et exclusivement masculin. L'Olympique, créé en 1923 à l'initiative de Léopold Rambaud dans les gorges de la rivière Saint-Denis à côté de l'entreprise de production d'électricité dont il est le directeur, est un club omnisports où l'on pratique le football, l'athlétisme, la natation et le tennis. On y trouve un vrai stade, baptisé Roland-Garros, une piste d'athlétisme et la première – et longtemps la seule – piscine de l'île construite dans le fond de la rivière Saint-Denis et en partie chauffée par l'eau qui passe dans l'usine hydroélectrique voisine. Quant aux courts de tennis, il semble qu'ils soient fort peu fréquentés.

Dans sa déclaration d'association, adoptée par son comité directeur du 30 décembre 1952 et effective le 2 janvier 1953, le BTC déclare tout simplement que son objet est la « pratique des sports, en particulier du tennis ». Son président est Fernand Fétaz, professeur au lycée Leconte-de-Lisle, un établissement qui occupe alors les bâtiments qui seront plus tard ceux du collège Bourbon, au centre-ville du chef-lieu. Il a pour vice-présidente Julie Mas, affectueusement appelée « Tante Lili », son secrétaire et trésorier est Pierre Peyron.

Sa fusion avec l'Olympique, devenu association le 30 avril 1952 est décidée lors de l'assemblée générale extraordinaire du 25 avril 1956 mais n'est officielle que le 15 novembre 1956. Dans le courrier qu'il adresse au préfet le 6 novembre, le docteur Pierre Lagourgue, président de l'Olympique, précise que son club « a adopté les statuts du Bourbon tennis-club et lui a apporté ses biens sous condition que le mot « olympi-

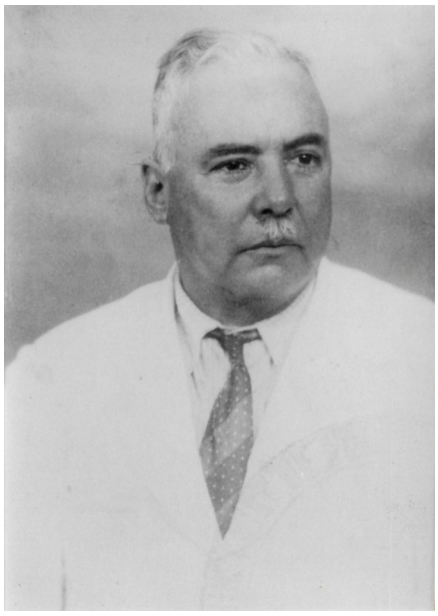
Ci-dessus : le terrain de football de l'Olympique dans les années 1950 à l'entrée des gorges de la rivière Saint-Denis aujourd'hui enjambée par le pont Vinh-San.

Ci-contre : l'inauguration en grande pompe , le 21 janvier 1933, de la piscine de 35 mètres de long sur 25 de large avec une profondeur maximale de 2 mètres 50 en présence du gouverneur Repiquet et de l'évêque, Mgr de Beaumont.

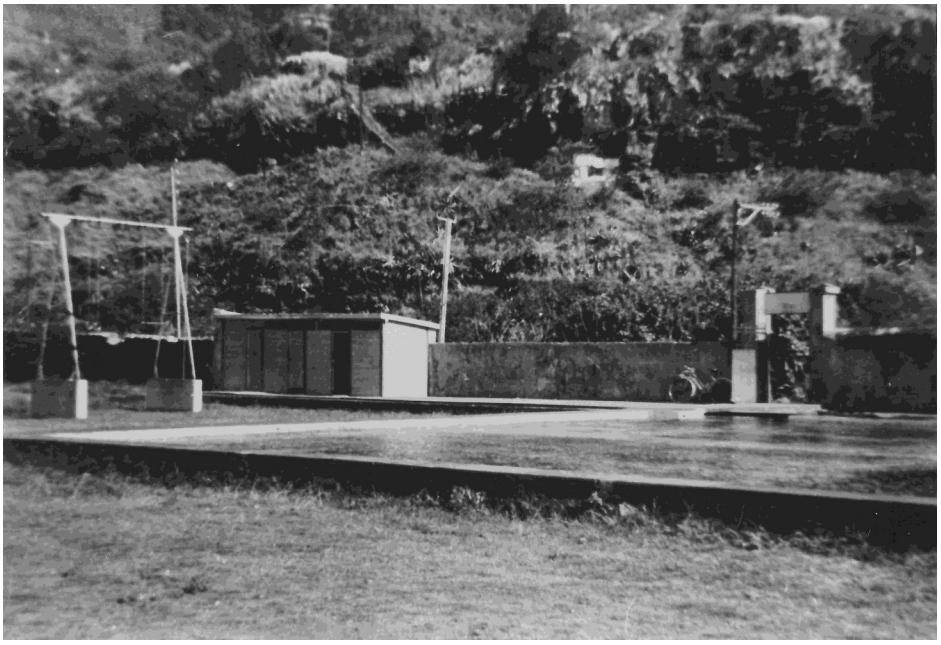
que figure dans la dénomination de l'association et que la piscine du stade Roland-Garros garde le nom de Léopold Rambaud ». En vérité, les statuts ne sont pas adoptés mot pour mot. Trois modifications sont en effet apportées pour tenir compte de la fusion. Il est notamment décidé que le nouveau club aura deux présidents, une situation peu viable et qui ne durera pas : Pierre Lagourgue pour l'Olympique et Fernand Fétaz pour le BTC, Léopold Rambaud, le fondateur [photo ci-dessous], un homme fort influent qui fut même à la tête de la Fédération sportive réunionnaise de 1937 à 1941 et exerce encore le métier de négociant, étant nommé président d'honneur.

Le siège reste encore officiellement au 13 rue de la Source, mais pour peu de temps. Il sera transféré par décision de l'assemblée générale du 23 décembre 1957 au stade Roland-Roland-Garros, rue de la Digue. C'est alors que Fernand Fétaz devient seul président. Les autres membres du premier comité directeur du BO sont les vice-présidents, Julie Mas, Paul Guézé, directeur-gérant de la société de la Hogue et Guézé et président du Rotary-club de Saint-Denis de 1960 à 1962, Édouard Manoux, directeur de l'agence réunionnaise, sise à La Montagne, de la Compagnie marseillaise de Madagascar (CMM), le trésorier, Pierre Peyron, administrateur de sociétés, et le secrétaire, Jean Buchet, agent de la SEAL. On le voit, le monde des affaires y est très présent.

L'Olympique, dont le siège est le stade Roland-Garros, fournit le terrain que le BOTC occupe encore aujourd'hui, un espace de deux hectares déjà en partie aménagé avec une piscine (la natation compte de nombreux licenciés), un court de tennis et un stade entouré d'une piste d'athlétisme. Obligé de déménager, le Bourbon tennis-club, qui se trouvait auparavant à l'angle des rues Bertin (au n° 52) et de la Source, à côté du Jardin colonial, là où la Compagnie républicaine de sécurité (CRS) sera installée, apporte ses adhérents et ses moyens financiers. Fort de 30 membres lors de sa création, ils sont 125 dix ans plus tard, la hausse se poursuivant ensuite pour se stabiliser à partir des années 1990.



La piscine telle que les anciens l'ont connue dans les années 1950, avec un portique et une entrée qui ont été supprimés (ci-dessous) et les vestiaires en bordure du bassin (page suivante).



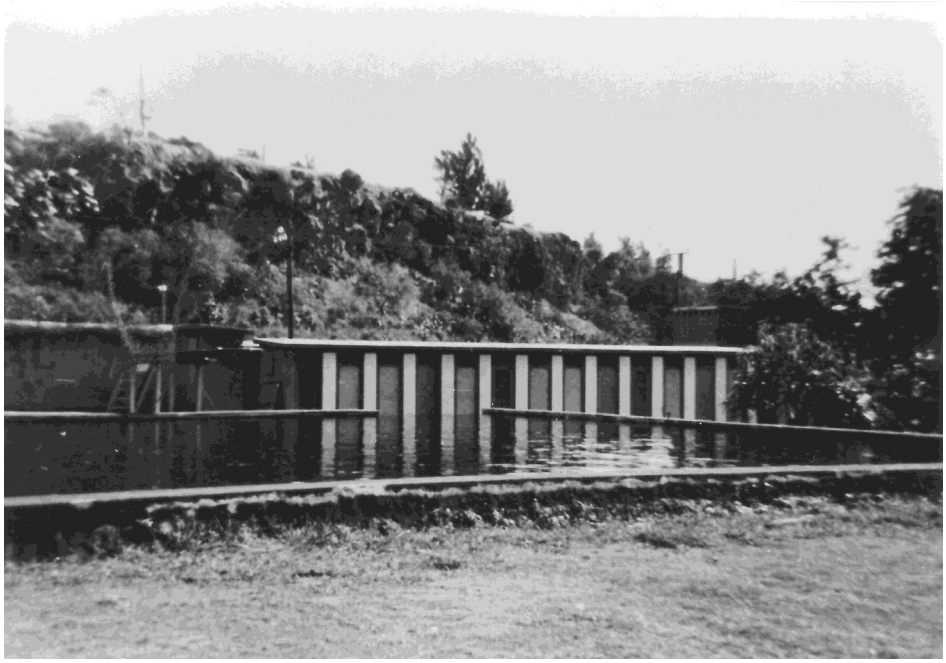
2. Aménagements

De nombreux présidents (une quinzaine à ce jour) vont succéder à Fernand Fétaz : Pierre Peyron en 1962, Henri Hubert-Delisle en 1968, Joseph Sauger, Yves Ghis puis Claude Barbé au début des années 1970, Georges Maisonneuve, auparavant trésorier puis président de la Ligue, à partir de mars 1977, puis à nouveau Yves Ghis en 1979. D'autres grandes figures dirigeront le club ensuite : Philippe Bénard (du 23 avril 1980 au 14 mai 1993, record de longévité), qui sera ensuite directeur salarié du club jusqu'en 2016, année où il prendra sa retraite ; puis Christian Barbé, Henry Pelte en 1994, Frédéric Demarne en 1996, à nouveau Henry Pelte en 1997, André Moissonnier de 1998 à 2006, Jean-Pierre Haggai d'avril 2006 à avril 2007, Henry Foucque jusqu'en 2014, date de son décès, et Patrick Potier depuis.

Vue aérienne du club dans les années 1970. On remarquera l'entrée face au *club house*.

Tous ont à cœur, évidemment, avec leur équipe, de développer leur club. Ainsi, trois courts supplémentaires sont construits dans les années 1960 sous la présidence Peyron, ainsi qu'un *club house* digne de ce nom en lieu et place du petit bar qui se situait à l'étage du précédent d'où on descendait les boissons grâce à une grue. Les aménagements se poursuivent dans les années 1970 avec un cinquième court en terre battue et l'apparition, au premier étage, d'un salon et d'une salle de bridge dont nombre de sociétaires sont friands. Cet étage sera à nouveau rénové en 2003, les combles constituant une immense salle de musculation remarquablement équipée que Jean Gachassin, le président de la Fédération française de tennis, ne manquera pas d'essayer lors de son passage au club le 30 mars 2010 [photo ci-contre].

En 1968, le club dispose de six courts, dont quatre terres battues.



141 adultes, dont 34 femmes, et 33 « juniors », dont 21 jeunes filles, pratiquent le tennis. Les adultes doivent s'acquitter d'une cotisation mensuelle de 750 francs CFA (2,25 €), les jeunes de 300 francs (0,9 €). Un septième court est construit au début des années 1970, année qui voit l'ouverture d'une école de tennis encadrée par des éducateurs formés par François Landrieu, le meilleur joueur de l'île et le premier enseignant diplômé de l'histoire du tennis réunionnais qui exerce en même temps au Tennis-club Dionysien.

C'est d'ailleurs lui qui forme les éducateurs qui encadrent les deux premières écoles de tennis ouvertes au BOTC et au TCD à la rentrée scolaire 1971, accueillant les enfants des écoles qui le souhaitent. Celles-ci seront remplacées à la rentrée 1974 par des centres scolaires d'initiation au tennis (CSIT).

En 1976, quatorze employés enca-

L'évolution du club house, à la fin des années 1970 (en haut)
et pendant la construction de combles en février 1989 (en-dessous).

drés par un directeur sont au service des 340 cotisants, soit environ un millier de membres, dont 120 licenciés de tennis. En 1977, à la fin de la présidence de Claude Barbé, les 350 membres cotisants, soit environ mille sociétaires, se partagent sept courts mais peuvent aussi pratiquer la natation (52 licenciés en 1976), le tennis de table, le volley-ball (une équipe est engagée en championnat), le billard, les échecs et le bridge (les deux clubs dionysiens, l'ARB et le BBC, ainsi que le Comité réunionnais de bridge, y ont élu domicile et tous les tournois officiels de l'île y ont lieu). Le droit d'entrée est alors de 1 500 francs par cotisant et la cotisation mensuelle de 100 francs. 120 à 140 enfants en moyenne, membres du club ou non, fréquentent, dans ces années soixante-dix, l'école de tennis dirigée, un temps, par Philippe Brun.

En 1978, le bar passe en gérance libre et, lors de l'assemblée générale de 1984, outre des travaux de réfection et l'achat de six tableaux de réservation (le terrain n° 7 étant réservé au professeur) payés sur les deniers du club, une salle de squash est envisagée, financée à l'aide d'un emprunt hypothécaire. Le droit d'entrée est alors fixé à 2 890 francs et la cotisation mensuelle à 475 francs.

En 1982, Les jeunes bénéficient de l'encadrement de six éducateurs « 1er degré », deux de second degré et d'un moniteur titulaire du brevet d'État. Cette année-là, le club pré-

Vue aérienne du club
en août 1984

sente trois équipes masculines en championnat « jeunes », mais aucune féminine, contre quatre équipes masculines chez les adultes et deux féminines. En revanche, beaucoup plus tard, en 2000, les 160 élèves de l'école seront massivement engagés dans ce championnat avec douze équipes : sept masculines et cinq féminines. L'école de tennis du BO est remplacée au début de ce siècle par une structure privée à l'initiative de Yann Drieux et de Christian Ferber : CAP Tennis (Centre d'apprentissage et de perfectionnement du tennis), qui forme, bon an mal an, à peu près 150 élèves. Et les meilleurs (une quinzaine par an) bénéficient, depuis 1999, d'une tournée dans la région de La Baule.

En 2000, le club, qui réunit alors 384 « familles », dispose désormais, sur les deux hectares dont il est propriétaire, de sept courts de tennis, dont cinq en terre battue. Un huitième, en dur celui-ci, est construit en 2005, qui, d'ailleurs souffrira de malfaçons, avant que les terres battues ne soient refaites l'année suivante. En ce début du troisième millénaire, il dispose aussi de deux salles de squash, d'une piscine de belle taille, d'une salle de gymnastique, d'une salle de musculation, d'un hammam et d'un local où les enfants peuvent jouer, entre autres, au ping-pong et au baby-foot. Le *club house* a une surface de 800 m^2 répartis sur trois niveaux avec, au rez-de-chaussée, un bar-restaurant, à l'étage une salle de réunion et de bridge.

Bref, au début du XXIe siècle, le BOTC reste le club le mieux équipé de l'île. Le hammam a été refait à neuf en 2016 et un court de padel est envisagé.

Être membre de ce magnifique club a évidemment un prix. Il faut d'abord être parrainé par deux membres pour pouvoir en faire officiellement la demande, laquelle est affichée pendant un mois afin qu'elle soit connue de tous et éventuellement contestée. Pour être acceptée, elle doit avoir l'accord du conseil d'administration qui se réunit le premier lundi de chaque mois. Si c'est le cas, le nouveau membre doit s'acquitter d'un droit d'entrée correspondant à une année de cotisation, soit 1416 €, puis payer sa cotisation mensuelle, soit 118 € chaque mois par « famille », quelle que soit sa taille (une personne ou plusieurs).

De tels tarifs permettent de fidéliser les adhérents et à ce qui ressemble fort à une petite entreprise de fonctionner sans aucune subvention. Et les moyens mis en œuvre par le club ne sont sans doute pas étrangers à sa réussite sportive.

3. Une dimension sportive à part

Celle-ci se manifeste notamment par une présence permanente au plus haut niveau des championnats locaux par équipes et par l'organisation d'un tournoi de dimension internationale.

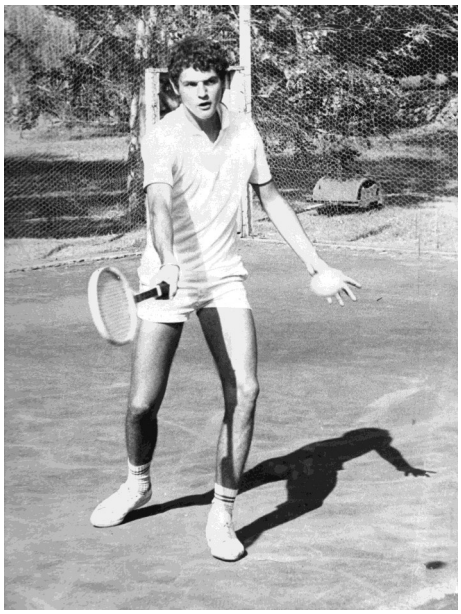
Championnats par équipes : une domination contrariée

Parmi les concurrents qui se disputent le premier titre de champion de la Réunion « messieurs » en 1971, il n'y a pas moins de trois équipes du BOTC, et c'est son équipe A qui l'emporte *in extremis*. D'ailleurs, les premières années, quand les championnats sont parrainés par le whisky Teacher's, si le titre masculin se joue principalement entre les deux grands clubs de Saint Denis, il tourne toujours à l'avantage du BOTC qui obtient huit titres au cours des onze premières années pendant que le TCD n'en obtient que deux contre neuf deuxièmes places...

La première équipe championne de la Réunion est composée de Laurent Grandpré (capitaine), Roger Meyer, François-Xavier et Patrice Bert, Gabriel Pain, Gilbert de Lavergne et Petit. Cette équipe, composée essentiellement de joueurs de troisième série, reçoit en récompense une coupe qui lui sera définitivement acquise après trois succès consécutifs. En fait, elle obtiendra les cinq premiers titres.

À partir de 1976, le championnat interclubs n'est plus un simple face à face entre les deux grands clubs dionysiens, mais une sorte de tournoi triangulaire incluant le TC Saint-Pierre. Puis d'autres adversaires équilibrent les débats au point qu'entre 1991 et 2005, le BO ne remporte qu'un seul titre, celui de 1998. Toutefois, depuis cette date, il redevient dominateur avec six titres dont quatre au cours des cinq dernières années.

Du côté des dames, le championnat, dont la première édition date de 1975, quatre ans après les hommes, a toujours été plus ouvert même si le BO remporte trois des quatre premiers titres attribués. Et, comme l'indique le tableau ci-dessous, il doit composer avec plus d'adversaires.



Deux joueurs qui auront marqué l'histoire du BO, Ici photographiés dans les années 1970 : Christian Ferber, qui fut classé -4/6 dans les années 1980 (ci-dessus) et Jean-Yves Gaud, dit « Tom », n° 1 de l'île dans les années 70, et notamment champion de la Réunion « seniors » en 1976 et 1977.

Bilan au plus haut niveau régional

Nombre de titres obtenus en Élite *

Hommes (1971-2017)		Dames (1975-2017)	
1. BOTC	18	1. TCM Tampon	13
2. TCM Tampon	11	2. TC Dionysien	11
3. TC Dionysien	9	3. BOTC	9
4. TC Saint-Pierre	8	4. CTM Saint-Paul	3
5. CTM Saint-Paul	1	5. AMT Saint-Pierre	2
		Tropic TC	
		USPG	
		8. TC Saint-Pierre	1

* 1re division jusqu'en 1980, puis Interclubs jusqu'en 2004.

Rencontre au sommet entre les deux meilleures formations de l'île au début des années 70 : le TCD reçoit le BOTC. De gauche à droite : Jean-Yves Gaud (TCD), Bertrand Mattei, Laurent Grandpré, capitaine, et Marcel Laurent (BO), Hassam Moussa (TCD), François Parent et Philippe Gravina (BO), François Moutia, Paul Arnoux et François d'Avergne (TCD).

Les acteurs du doublé de 2008.

Messieurs, de gauche à droite : Serge Lévy-Soussan, le capitaine, Yann Drieux, Henry Foucque, le président, porté en triomphe, Nicolas Chevy, Yves-Éric Houpert, Jackson Thazar et Jacques Jauzelon.

Dames : Sandrine Chevy, aujourd'hui Leclercq (capitaine), Kim Lowitz, Laura Gence, Chloé Gault et Késy Moison.

pour les messieurs : 18 titres (en 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1977, 1980, 1984, 1986, 1988, 1990, 1998, 2006, 2008, 2013, 2014, 2015 et 2017) ; pour les dames : 8 titres (en 1976, 1977, 1978, 1982, 2006, 2008, 2011 et 2017). Le club réalise quatre fois le doublé hommes-femmes (en 1977, 2006, 2008 et 2017).

Le(s) tournoi(s)

Le plus grand club de l'île des années 50 à 70 est le premier à avoir assez d'adhérents pour organiser des compétitions internes. En 1964, a lieu le 1er tournoi *open* homologué par la Ligue réunionnaise de lawn-tennis (LRLT) dans le cadre de la Quinzaine d'Air France. Il s'achève sur le succès d'Alexandre Hirigoyen en seniors.

De 1965 à 1982, le BO organise deux tournois officiels (l'*open* d'été, qui devient celui de Noël, et celui de Pâques).

En 1965, 37 joueurs non classés et 3 classés venus de tous les clubs de l'île disputent le trophée offert par Air France à deux joueurs métropolitains. C'est le favori, Michel Suire (3/6), qui l'emporte. L'*Open* de Pâques 1967, qui démarre le 11 mars, innove en introduisant le simple « dames ». Celui de 1968 baisse le droit d'inscription à 300 francs CFA (0,9 €). Volonté de démocratiser ? Peut-être, mais en 1969 et en 1970, le tarif de 500 francs CFA (1,5 €) est rétabli, y compris pour les doubles (250 F par joueur) qui font leur apparition. Le tournoi de 1972 est le plus relevé depuis les origines avec sa quinzaine de joueurs classés.

En mars 1979, innovation : le BOTC utilise la publicité dans la presse, certes d'abord pour annoncer « le plus grand tournoi de tennis 79 à la Réunion », puis – c'est là que réside la nouveauté – pour donner régulièrement les résultats dans des encarts mettant en avant les parrains de l'événement (Phoenix, Palladium et la CMM).

À compter de décembre 1983, les deux tournois réservés aux adultes sont réunis de même que, en février, les deux tournois de jeunes. La grande innovation est que, pour le premier, et pour la première fois à la Réunion, des joueurs de niveau national, voire plus, sont invités (cinq « négatifs » cette année-là), ce qui donne l'occasion aux meilleurs locaux de faire des rencontres de haut niveau. Il est vrai que la compétition est plutôt bien dotée. Le coût est élevé pour le club mais, de manière générale, le public est au rendez-vous chaque année. En témoignent les 600 spectateurs qui assistent à la finale Pavel-Robredo, fin 2003, où s'affrontent, il est vrai, deux des meilleurs joueurs du monde.

C'est ainsi que, grâce au travail notamment de Tom Gaud, chargé de recruter les invités et d'organiser voyage et séjour payés par les sponsors, le tournoi du BO connaît de prestigieux vainqueurs, comme le Russe Andrei Chesnokov, qui fut 9e au classement ATP, Jean-Philippe Fleurian (alors 75e joueur mondial), Arnaud Di Pasquale, médaille de bronze aux Jeux olympiques de Sydney en 2000, Jérôme Golmard, Julien Boutter ou le Roumain Andrei Pavel qui se seront défaits de joueurs comme le Belge d'origine tchèque Libor Pimek, 204e à l'ATP lors de sa finale, en 1992, Christophe Roger-Vasselin, Guy Forget, Guillaume Raoux, Fabrice Santoro, Mickaël Llodra, Cédric Pioline, Jérôme Haehnel, Arnaud Clément, l'Espagnol Tommy Robredo, 21e mondial au moment de son premier passage, l'Allemand Philipp Kohlschreiber et bien d'autres.

Jean-Philippe Fleurian, certes né à Paris, mais qui a vécu sa prime jeunesse à la Réunion, vainqueur en 1989 et 1994.

Le club voit aussi défiler des personnalités du tennis comme le président de la Fédération française de tennis, puis de la Fédération internationale de tennis, Philippe Chatrier, l'ancien champion roumain Ilie Nastase ou les arbitres internationaux Jacques Dorfman et Bruno Rebeuh.

Conséquence du haut niveau de jeu des invités : on ne voit plus depuis longtemps de joueur réunionnais au palmarès de ce tournoi, le plus grand à la Réunion par le nombre de compétiteurs (700 pour l'édition de 2006 par exemple). Aussi, en prélude au tableau final, les joueurs de deuxième série concourent pour la partie « locale » du tournoi.

Les derniers vainqueurs de cette consolante de luxe, si on peut dire, sont tous des joueurs de premier plan, et pas toujours des locaux : Christian Ferber (1988), Jérôme Dumazer (1991), Dominique Simonet (1992), Emmanuel Brard (1993) qui « sort » les 24e et 34e joueurs français, Frédéric Sibilla (1994), Ludovic Pain (1995 et 1998), Julien Couly (1996 et 1997), Germain Rasolondrazana (1999 et 2000), Julien Dupuy (2001), Lionel Bertolini (2002, 2004, 2008 et 2009), Yann Dupuy (2003 et 2004), Frédéric Vitoux (2005), Sébastien Tholozan (2007 et 2010), le Belge Clément Maas (2011 et 2014), Paul-Henri Teyssèdre

Ci-dessus, Guy Forget, lors de la finale 2001. Au-dessous, les finalistes, le 8 décembre 2007, de l'édition 2008 : Marc Gicquel et Arnaud Clément au terme de leur échauffement.

NB. Les années citées ici sont les années sportives.

Tournoi de Noël	
Philippe Méniane	Joëlle Méniane
Charles Cipière	Betty Ébrard
Patrick Lavit d'Hautefort	Martine Hugnin
Marc Aldebert	Betty Ébrard
Claude de Saint-Jean	Nathalie Bourillot
Benoît Woutaz	Jeanine Boullay
Jean-Yves Gaud	Betty Ébrard
Benoît Woutaz	Jeanine Boullay
Albert Garate	Laurette Mattéi
François Landrieu	Betty Ébrard

* Autrefois Chevy.

Editions	Messieurs	Dames
2017	Pierre-Hugues Herbert	Betty Dautriat
2016	Maxime Authom	Zarah Razafimahatratra
2015	Kenny de Schepper	Sandrine Leclercq *
2014	Édouard Roger-Vasselin	Pauline Payet
2013	Pablo Andujar	Célia Respaut
2012	Julien Benneteau	Pauline Payet
2011	Tommy Robredo	Késy Moison
2010	Olivier Patience	Célia Respaut
2009	Marc Gicquel	Késy Moison
2008	Marc Gicquel	Késy Moison
2007	Grégory Carraz	Émilie Scribot
2006	Jérôme Golmard	Sandrine Chevy
2005	Jérôme Golmard	Sandrine Chevy
2004	Andreï Pavel	Sandrine Chevy
2003	Julien Boutter	Martine Imary
2002	Cyrille Saulnier	Lydie Ratsaraefadahy
2001	Arnaud Di Pasquale	Lydie Ratsaraefadahy
2000	Julien Boutter	Sophie Georges
1999	Cyrille Saulnier	Sophie Erre
1998	Stéphane Matheu	Sarah Pitkowski
1997	Frédéric Vitoux	Clarisse Li-Thiao-Té
1996	Frédéric Vitoux	Clarisse Li-Thiao-Té
1995	Andrei Chesnokov	Clarisse Li-Thiao-Té
1994	Jean-Philippe Fleurian	Sandrine Chevy
1993	Connie Falk	Maya Collardeau
1992	Stéphane Sansoni	Sandrine Chevy
1991	Claudio Pistolesi	Emmanuelle Derly
1990	Olivier Cayla	Alexia Dechaume
1989	Jean-Philippe Fleurian	Sylvie Fleurian
1988	Thibault Kuentz	Sylvie Fleurian
1986	Jean-Philippe Fleurian	Sylvie Fleurian
1985	Bruno Dadillon	Sylvie Fleurian
1984	Bruno Dadillon	Sylvie Decampe
1983	Joseph Matéo	Sylvie Treilles
Tournoi de Pâques		
1982	Philippe Méniane	Joëlle Méniane
1981	Charles Cipière	Betty Ébrard
1980	Jean-Yves Gaud	Sylvie Decampe
1979	Philippe Brun	Jeanine Drieux
1978	Philippe Brun	Jeanine Boullay
1977	Jean-Yves Gaud	Jeanine Boullay
1976	Jean-Yves Gaud	Sylvie Meau
1975	Pierre Lavit d'Hautefort	Eva de Saint-Jean
1974	François Landrieu	Jeanine Boullay
1973	François Landrieu	*Mme* de Maria
1972	François Landrieu	Jeanine Drieux

(2012), Jacob Rasolondrazana (2013, 2015, 2016 et 2017), et, côté féminin, Bénédicte Mercier (1988), Florence Ehret (1991), Martine Imary (1998) ou encore Marion Piffaut (2000).

Quant au tournoi réservé aux jeunes, programmé à la rentrée des vacances de l'été austral depuis 2000 et baptisé Vincent Caillens, du nom d'un espoir encore adolescent tué accidentellement en 1999, il attire, lui aussi, un nombre considérable de concurrents. Auparavant, les jeunes jouaient en même temps que les adultes à une période exempte de vacances, ce qui posait bien des problèmes de programmation. Désormais, les deux tournois sont séparés, ce qui permet au club du fond de la rivière Saint-Denis d'attirer chaque saison environ un millier de compétiteurs.

Retrouvez le BOTC dans
Histoire du tennis à la Réunion.
de **Philippe Guillot**, 288 pages.
En vente à la Ligue, 15 €.

En guise de conclusion à ce numéro, force est de constater que la place manque pour traiter de façon exhaustive un club qui a, on l'aura compris, une place à part dans l'histoire du tennis réunionnais.

LE B.O.T.C. AUJOURD'HUI

N° d'affiliation à la FFT : 67 97 00 **02**

Adresse : 17 rue de la Digue, 97 400 Saint-Denis
(téléphone : 02 62 20 11 07 ; fax : 06 92 41 98 20 ;
messagerie : botc@wanadoo.fr ; site Internet : http://www.botc.re)

Installations : huit courts (dont cinq en terre battue), deux salles de squash, une piscine, un hammam, une aire de beach-tennis (en gazon), un terrain de football, des salles de musculation, de télévision, de billard et de bridge, et un bar-restaurant,

Nombre de licenciés au 30 septembre 2017 : 515 (331 adultes, 184 jeunes)

Personnel : directeur : **Eric Guiraud** ;
un agent d'entretien et gardien (**Edmond Jean-Jacques**),
et quatre agents d'entretien (**Paul Aservadompoulé**, **Georgette Fontaine**, **Raphaêl Sautron** et **Yves Sautron**)

Formation : CAP tennis, centre de formation associé au club,
responsables : **Yann Drieux** et **Christian Ferber**,
assistés de **Rodolphe Pouliquen**

Le comité directeur

Président : **Patrick Potier** [photo ci-contre]

vice-président : **Jean-Yves Guilbert**
Secrétaire générale : **Corine Marti**
Trésorier : **David Fontaine**
Autres membres : **Eric Berrin**, **Thierry Delaunay**, **Jean-Claude Hatilip**, **Sabrina Legros**, **André Moissonnier** et **Sylvain Querrioux**

Les joueurs les mieux classés au début de la saison 2018 : **Jacob Rasolondrazana** (-4/6), **Olivier Duberville** (-2/6), **Cyril Respaut** (0), **Simon Robert** (1/6), **Amaury de Beer** et **Paul-Henri Teyssèdre** (2/6), **Loïs Castellon** et **Rodolphe Pouliquen** (3/6), **Eliott Drieux** et **Jacques Jauzelon** (4/6) ;
les joueuses les mieux classées : **Zarah Razafimahatratra** (-30), **Angela Leweurs** et **Zara Lennon** (0), **Nastassia Chamoun** (3/6), **Anita Hutellier** et **Elisa Guiraud** (4/6)

Suivez l'actualité du tennis réunionnais sur
http://www.ligue.fft.fr/reunion

Un club, une histoire (n° 2, novembre 2017)
Lettre d'information gratuite de la Ligue réunionnaise de tennis
BP 21, 97 408 Saint-Denis Messag. Cedex 9
Textes et mise en pages : Philippe Guillot.
Images : BOTC (pp. 1, 2c, 4a, 5b et 7a), coll. Demarne (pp. 2a, 2d et 3c), *L'Illustration* (p. 2b), coll. Robert (p. 2c), coll. Ferber (p. 3a et 5a), Ph. Guillot (pp. 3b, 6b, 6c et 7b), coll. Moussa (p. 6a) et coll. Potier (p. 8).